

# LES PROPHÉTIES D'ELDAD ET MEDAD

## SELON LE *TARGOUM JONATHAN BEN OUZIEL*

Yehuda Moraly  
Université hébraïque de Jérusalem

**A**u-delà du texte des prophéties elles-mêmes, on ne connaît pas grand-chose de la personnalité des prophètes. André Neher a dressé un portrait d'Amos<sup>1</sup> et de Jérémie<sup>2</sup>. Martin Buber a écrit une pièce de théâtre sur le prophète Elie<sup>3</sup>. Stefan Zweig en a écrit une autre sur Jérémie<sup>4</sup>. Eldad et Medad sont deux prophètes dont on ne parle pratiquement jamais. Il est vrai que leur apparition dans le texte biblique se réduit à un verset :

Deux de ces hommes étaient restés dans le camp, l'un nommé Eldad, le second Medad. L'esprit se posa également sur eux, car ils étaient sur la liste, mais ne s'étaient pas rendus à la Tente ; et ils prophétisèrent dans le camp.<sup>5</sup>

Qui étaient Eldad et Medad ? Quelles étaient les prophéties qu'ils ont énoncées ? Le texte biblique ne nous en dit rien. Le *Talmud*, le *Midrash* nous apportent quelques informations – et surtout un texte, le *Targoum Jonathan ben Ouziel* dénommé par les chercheurs, *Targoum Pseudo Jonathan*, point sur lequel je reviendrai plus tard.

<sup>1</sup> André Neher, *Amos, contribution à l'étude du prophétisme*, Vrin, Paris, 1950.

<sup>2</sup> André Neher, *Jérémie*, Stock, Paris, 1980.

<sup>3</sup> Martin Buber, *Elijah*, in *Martin Buber and the Theater*, Funk and Wagnalls, New York, 1969.

<sup>4</sup> Stefan Zweig, *Jérémie*, Éditions Rieder, Paris, 1929.

<sup>5</sup> *Nombres*, 11, 26 (traduction du Rabinat français, comme pour toutes les autres citations du texte biblique).

## Qui sont Eldad et Medad ?

Revenons à l'unique mention biblique qui est faite de ces deux personnages, dans le onzième chapitre des *Nombres*. Moïse s'est plaint de la lourdeur du fardeau que représente pour lui le peuple d'Israël (*Nombres*, 11, 11). L'Éternel accède à sa demande. Il va faire reposer une partie de l'esprit saint qui repose sur Moïse sur soixante-dix Anciens :

L'Éternel répondit à Moïse : « Assemble-moi soixante-dix hommes entre les Anciens d'Israël que tu connais pour être des anciens du peuple et ses magistrats, tu les amèneras près de la Tente d'Assignation et là, ils se rangeront près de toi. C'est là que je viendrai te parler et je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi pour le faire reposer sur eux, alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne la porteras plus à toi tout seul. »<sup>6</sup>

Selon le *Midrash*, Eldad et Medad faisaient donc partie des soixante-dix Anciens choisis par Moïse pour l'aider à diriger le peuple et sur lesquels devait reposer l'Esprit saint<sup>7</sup> mais ils ne veulent pas se joindre au groupe. Dans le cas, plus tard, de Dathan et Abirâm qui, eux aussi, ne veulent pas se rendre à la convocation de Moïse (*Nombres*, 16, 12-14), la punition sera terrible. Dans le cas d'Eldad et de Medad, ce refus n'est pas puni. Au contraire. Le *Midrash Tanhuma*<sup>8</sup>, cité par Rachi, nous dit que c'est par modestie qu'ils ont refusé de venir :

Eldad et Medad se trouvaient parmi les Anciens et ils se diminuèrent. Ils dirent : « Nous ne sommes pas dignes d'être parmi les Anciens. »<sup>9</sup>

Cette humilité les rapproche de Moïse, le plus humble des hommes :

Or, cet homme, Moïse était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur terre.<sup>10</sup>

<sup>6</sup> *Nombres*, 11, 16-17.

<sup>7</sup> Selon cette conception biblique, ce qui est nécessaire au dirigeant c'est, au-delà des compétences et de la popularité, l'esprit saint qui l'habite.

<sup>8</sup> Le *Midrash Tanhuma* est le nom donné à trois recueils midrashiques où apparaît souvent le Rav Tanhuma (qui a donné son nom aux recueils). Leur composition se situe entre le 5<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> siècle. Rachi (1040-1105) cite souvent le *Midrash Tanhuma* dans son commentaire de la *Bible*.

<sup>9</sup> *Midrash Tanhuma*, section *Behaalotekha*.

<sup>10</sup> *Nombres*, 12, 3.

Et de nombreux *midrashim* en font les demi-frères de Moïse, soit par la mère, soit par le père. Voici la première version, celle du *Targoum Jonathan ben Ouziel*. Jocabed (la future mère de Moïse) a été répudiée par Amram. Après le décret de Pharaon ordonnant de jeter dans le Nil tous les nouveau-nés mâles juifs, celui-ci ne veut plus engendrer. Jocabed épouse alors un autre homme, Elsafan fils de Parnakh. Elle enfante Eldad et Medad. Puis Jocabed retourne à son premier mari, Amram. Cette conduite ne sera interdite qu'après le don de la Torah. C'est alors qu'elle enfante Moïse :

Eldad et Medad sont les enfants de Elsafan fils de Parnakh que lui avait enfantés Jocabed, fille de Levi quand elle fut répudiée par Amram, son mari.<sup>11</sup>

Selon une autre tradition midrashique, rapportée par le *Daat Zekenim*, Eldad et Medad seraient les demi-frères de Moïse non par la mère, mais par le père<sup>12</sup>. Eldad et Medad figurent donc sur la liste des soixante-dix Anciens sur qui va reposer l'Esprit saint. Mais, par humilité, ils ne veulent pas se rendre avec les autres Anciens dans la Tente d'Assignation. Le *Midrash Tanhuma* fait la liste des cinq bienfaits dont ils vont jouir, parce que, justement, ils se sont amoindris. La prophétie des Anciens se réfère à l'avenir proche, mais Eldad et Medad prophétisent sur ce qui arrivera à la fin des quarante ans (et même, comme nous le verrons plus tard, à la fin des temps). La deuxième différence est plus étonnante :

Les Anciens ne rentrèrent pas en Terre Sainte, mais Eldad et Medad entrèrent en Terre Sainte. Eldad c'est Elidad fils de Kision et Medad c'est Kemouel fils de Chifan.<sup>13</sup>

Le *Midrash* s'appuie sur la liste des représentants des tribus chargés, à la fin des quarante ans d'errance, de prendre possession du pays d'Israël :

Voici les noms de ces hommes [...] pour la tribu de Benjamin, Elidad fils de Kision [...] et celle des enfants d'Ephraïm, Kemouel fils de Chifan.<sup>14</sup>

<sup>11</sup> *Targoum Jonathan ben Ouziel*, 11, 26.

<sup>12</sup> Selon cette opinion, après le don de la *Torah*, Amram comprend qu'il ne peut pas être le mari de Jocabed qui est sa tante, union interdite par la *Torah*. Il divorce d'elle et épouse une autre femme qui lui donne Eldad et Medad. Le *Daat Zekenim* est un livre de commentaires bibliques écrits par les Tossafot aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles.

<sup>13</sup> *Midrash Tanhuma*, section *Behaalotekha*.

<sup>14</sup> *Nombres*, 34, 21, 24.

Eldad est associé à Elidad. La ressemblance des noms peut expliquer cette association mais pourquoi Kemouel (« celui qui se lève devant l'Éternel ») est-il associé à Medad ? On sait que le *Midrash* aime rapprocher des personnalités bibliques apparemment bien distinctes, comme, par exemple, les deux traîtres de la *Parachat Korah*, Dathan et Abirâm, que le *Midrash* rend coupables de bien d'autres crimes commis de manière anonyme. Là, Eldad et Medad ont échappé à ce sort frappant toute leur génération. Ils ne mourront pas dans le désert mais rentreront vivants dans la Terre d'Israël, ainsi que les Lévites, les femmes et les enfants.<sup>15</sup>

La troisième différence semble aller de soi (les Anciens ne sont pas désignés par leur nom tandis qu'Eldad et Medad sont désignés par leur nom). La quatrième différence dresse un tableau tout à fait surprenant de la situation :

L'esprit de prophétie cesse de reposer sur les Anciens alors que Eldad et Medad continuent de prophétiser.<sup>16</sup>

Le *Talmud* (Talmud de Babylone, traité *Sanhedrin*, 17a où se trouve la même argumentation) déduit cela de l'emploi des temps utilisés. Pour les Anciens, le passé, « ils ont prophétisé ». Pour Eldad et Medad, le présent, « ils prophétisent ». Ils continuent de le faire alors que les Anciens ont cessé.

La cinquième différence est peut-être la plus déterminante. Elle explique les quatre autres :

L'esprit de prophétie qui reposait sur les Anciens venait de Moïse, tandis que l'esprit de prophétie qui reposait sur Eldad et Medad venait directement de l'Éternel comme il est écrit :

Et l'esprit reposa sur eux (*Nombres*, 11,26).<sup>17</sup>

Rav Tzadok Hacoheh de Lublin explique ainsi la raison pour laquelle Eldad et Medad (dont l'inspiration venait directement de l'Éternel) aient pu prophétiser la mort de Moïse tandis que les Anciens, dont

<sup>15</sup> La punition de la mort dans le désert s'applique à toute la génération des explorateurs. Mais ceux qui n'avaient alors pas vingt ans entrent, ainsi que Caleb Ben Yefouné, Joshua ben Noun. À cette liste restreinte, on peut donc ajouter Eldad et Medad.

<sup>16</sup> *Midrash Tanhuma, ibidem.*

<sup>17</sup> *Idem.*

l'inspiration venait de Moïse, partageant avec lui son inspiration divine, ne pouvaient annoncer cette mort<sup>18</sup>.

Ces cinq différences dressent, en résumé, le portrait de ces deux personnalités exceptionnelles que sont Eldad et Medad, alors qu'une lecture superficielle de la *Bible* ne nous laisse le souvenir que de leurs prénoms. Demi-frères de Moïse, et comme lui, humbles parmi tous les hommes, ils ont l'immense audace de refuser de faire partie des dirigeants du peuple, car ils ne se sentent pas dignes d'être considérés comme Sages. Loin de les punir pour leur désobéissance, l'Éternel leur accorde cinq privilèges. Leur nom est inscrit dans le récit biblique. Leur prophétie vient du Ciel. Elle concerne des événements lointains. Ils prophétisent toute leur vie, rentrent vivants en Terre Sainte comme Josué et Caleb qui se sont opposés aux explorateurs, les enfants qui n'avaient pas vingt ans à ce moment fatidique, les femmes, ou les Lévitites. Et quelle est la nature de leurs prophéties ? Le *Talmud* (traité *Sanhedrin*, 17a), les différentes sources midrashiques rapportent les mêmes faits mais c'est le *Targoum Jonathan ben Ouziel* qui les décrit de la manière la plus détaillée.

### *Le Targoum Jonathan ben Ouziel*

Dans les synagogues de l'époque talmudique, l'assistance ne comprenait plus l'hébreu des sections lues le shabbat, celui des cinq livres de la *Torah*, et celui des Prophètes lu pendant la *Haphtara*. Il fallait donc un « metourgueman », un traducteur qui, verset après verset, donnait la traduction en araméen du verset qui avait été lu en hébreu<sup>19</sup>. Aujourd'hui, alors que l'hébreu est une langue parlée et l'araméen une langue savante réservée aux étudiants du *Talmud*, du *Midrash* ou du *Zohar*, on pourrait penser que ces traductions de l'hébreu en araméen n'ont plus beaucoup d'importance. Mais ces « targoumim » n'étaient pas seulement des traductions. Souvent, le traducteur ajoute une explication, un commentaire midrashique et c'est ce qui fait aujourd'hui leur intérêt. Il existe plusieurs « targoumim ». Le plus célèbre est celui d'Onkelos, qui est reproduit dans les éditions de la *Bible* en hébreu, parallèlement au

<sup>18</sup> Rav Tzadok Hacohen de Lublin, *Dover Tzedek*, Éditions Har Brakha, Har Brakha, 2008, p. 143.

<sup>19</sup> C'est une pratique encore observée dans les synagogues yéménites où le texte hébreu est suivi de sa traduction en araméen.

texte. Le *Targoum Jonathan ben Ouziel*<sup>20</sup> se réfère aux prophètes. Voici ce que nous en dit le *Talmud de Babylone*, traité *Meguilà* :

La traduction des *Prophètes* est celle de Jonathan fils d'Ouziel et il l'a reçue directement de Haggai, Zacharie et de Malachie [les derniers prophètes]. La Terre d'Israël trembla quatre cents parasanges sur quatre cents parasanges. Une voix du Ciel s'écria : « Qui dévoile mes secrets aux fils des hommes ? » Jonathan fils d'Ouziel se dressa et dit : « Je suis celui qui a découvert tes secrets aux fils des hommes. Je n'ai pas agi ainsi pour ma propre gloire ou pour la gloire de la maison de mon père mais pour Ta gloire, afin que ne se multiplient pas les dissensions en Israël ». Il voulut aussi traduire les *Écrits*, mais une voix se fit entendre du haut du Ciel et lui dit : « Assez ! » Pourquoi ? Parce que les *Écrits* contiennent la date de la venue du Messie.<sup>21</sup>

Selon cet enseignement, le *Targoum* du *Pentateuque* ne peut pas avoir été écrit par Jonathan ben Ouziel – qui n'a écrit que le commentaire des *Prophètes*. Les chercheurs pensent qu'il s'agit d'un autre *Targoum*, nommé *Targoum Yeroushalmi* (Targoum de Jérusalem) mais qu'un copiste a confondu les initiales du *Targoum Yeroushalmi* (י"ן) avec celles du *Targoum Jonathan* qui a les mêmes initiales en hébreu. C'est pourquoi aujourd'hui ce Targoum a deux noms, le *Targoum Jonathan ben Ouziel* et, dans le monde académique, le *Targoum Pseudo-Jonathan*. Ce texte ajoute au texte hébreu des éléments midrashiques bien plus nombreux que le *Targoum Onkelos* ou le *Targoum Neofiti*<sup>22</sup>. Par exemple, rien que pour *Genèse*, le *Targoum de Jonathan ben Ouziel* ajoute 400 passages midrashiques qui jettent souvent sur le texte une lumière toute nouvelle. Par exemple, la vente de Joseph par ses frères est un épisode faisant partie d'un plan divin, dont Jacob était lui-même conscient. Le *Targoum* donne la date du décès de la prophétesse

<sup>20</sup> Jonathan fils d'Ouziel était le plus brillant élève de Hillel l'Ancien. On dit que lorsqu'il étudiait la Torah, un oiseau passant au-dessus de sa tête était consumé par la force de sa pensée. Il était ou célibataire ou sans enfant. Aujourd'hui, sa tombe près de Safed, à Amouka est un lieu de pèlerinage pour les célibataires désireux de trouver une âme sœur.

<sup>21</sup> *Talmud de Babylone*, traité *Meguilà*, 3a.

<sup>22</sup> Le *Targoum Neofiti* est une traduction en araméen du texte biblique conservée dans un couvent de Juifs convertis au Christianisme (« néophytes ») en Espagne et retrouvée assez récemment dans les années soixante du siècle précédent. Dans l'édition du *Targoum Neofiti* élaborée par Alexandro Diez Macho, se trouve en appendice la traduction en anglais des passages midrashiques du *Targoum Jonathan ben Ouziel*.

Miriam, etc... La date de sa rédaction n'est pas déterminée (du deuxième Temple à la période des Croisades). Les détails provenant du Coran (la femme d'Ismaël est désignée par le nom de Fatima qu'elle a dans la tradition arabe) peuvent être des ajouts ultérieurs. On va voir que, en ce qui concerne les prophéties de Eldad et Medad, le *Targoum Jonathan ben Ouziel*, peu connu, est plus riche que la version du *Talmud* ou que celle du *Midrash*.

## Les prophéties d'Eldad et Medad

Commençons par ce que dit le *Talmud* :

Ils ont dit : « Moïse meurt [dans le désert] et c'est Josué qui fait entrer le peuple en Terre Sainte.

Abba Hanin dit au nom de Rabbi Eliézer : Ils ont prophétisé à propos des cailles [en disant] monte, caille, monte, caille. »

Rav Nachman dit : « Ils ont prophétisé sur la guerre de Gog et Magog. [Et comment Rav Nachman démontre qu'Eldad et Medad ont les premiers prophétisé sur Gog et Magog ? En interprétant de la manière suivante un passage d'Ézéchiel qui parle lui aussi de Gog] ainsi qu'il est dit :

'Ainsi parle l'Éternel : N'est-ce pas toi [Gog] dont j'ai parlé aux jours antiques par l'organe de mes serviteurs, les prophètes d'Israël qui l'ont prédit en ces temps-là, durant ces années, ce que je t'amènerai par eux ?'<sup>23</sup>

Il ne faut pas lire 'années' (שנים), mais deux (שני). Et qui sont les deux prophètes qui ont prophétisés en même temps ? Eldad et Medad. »<sup>24</sup>

Une version très similaire est donnée par le *Midrash Tanhuma* : mort de Moïse dans le désert, Josué faisant rentrer le peuple en Terre Sainte. Le *Midrash* donne un nom au jeune homme qui dans le texte biblique court avertir que Eldad et Medad prophétisent : Gershom, fils de Moïse. C'est là une apparition assez rare de ce personnage dont on ne sait pas grand-chose. Le *Targoum Jonathan ben Ouziel* est plus détaillé. Ou plutôt, par de petits ajouts, il jette une lumière nouvelle sur les événements :

<sup>23</sup> *Ezéchiel*, 38, 17. La suite du passage décrit l'extermination surnaturelle de Gog.

<sup>24</sup> *Talmud de Babylone*, traité *Sanhedrin*, 17a (traduction personnelle). On appréciera l'audace exégétique du *Talmud* transformant le mot « années » en le mot « deux » ! Elle ne peut s'expliquer que par une tradition reçue qui ne fait que s'appuyer sur la similarité phonétique en hébreu des deux termes.

Eldad prophétisait et disait : « Voici, Moïse va quitter ce monde et c'est Josué fils de Noun, serviteur du camp qui va se dresser à sa suite et diriger le peuple d'Israël pour le conduire vers la Terre des Cananéens et leur faire hériter de la Terre. »<sup>25</sup>

La différence avec les autres sources réside dans l'expression « serviteur du camp » et non « serviteur de Moïse », comme on le trouve dans les autres endroits. Josué est le serviteur de tous. Son choix pour dirigeant suprême peut paraître surprenant. Depuis l'enfance, il s'annule entièrement dans le service de son maître Moïse et ne quitte jamais la Tente d'Assignation. Comme très souvent dans la *Bible*, c'est le plus petit, le plus humble qui devient le plus grand<sup>26</sup>. Là, c'est l'humble serviteur du camp, effacé, qui va être choisi comme dirigeant suprême. Quant à la deuxième prophétie, celle exprimée par Medad, sa formulation dans le *Targoum Jonathan ben Ouziel* aide à résoudre un des nombreux points obscurs du texte biblique.

Medad prophétisait : « Voici des cailles viennent de la mer et recouvrent le camp d'Israël. Mais elles seront un objet de malheur pour le peuple. »<sup>27</sup>

Le fait que les cailles soient un objet de malheur pour le peuple ne se trouve que dans le *Targoum Jonathan ben Ouziel*. Cet ajout me paraît d'une grande importance.

Parmi les catastrophes qui s'enchaînent dans cette troisième partie des *Nombres*, après les deux *nouns* mystérieusement inversés (ז) encadrant les versets 35 et 36 du chapitre X<sup>28</sup>, l'une d'entre elles m'a toujours particulièrement intrigué, la punition exercée par l'Éternel sur le

<sup>25</sup> *Targoum Jonathan ben Ouziel*, Paracha *Behaalotekha*, 11, 26.

<sup>26</sup> Moïse est choisi dans la tribu de Lévi, cadet des fils de Leah, qui n'a pas été particulièrement choyée dans les bénédictions de Jacob (*Genèse* 49, 5-7). Saül, le futur roi d'Israël, est choisi dans la tribu de Benjamin qui vient d'être quasiment éradiquée par les autres tribus (*Juges*, 20, 48). David est le plus jeune de tous ses frères et selon le *Midrash* considéré comme fils illégitime. (*Yalkout Hamakhiri*, *Psaumes* 118. 22.)

<sup>27</sup> *Targoum Jonathan ben Ouziel*, *ibidem*.

<sup>28</sup> Deux *nouns* inversés isolent deux versets, le 35 et le 36 du chapitre X de *Nombres*, décrivant la marche miraculeuse du peuple dans le désert. Selon les Sages du *Talmud* (traité *Shabbat*, 116a), ces deux versets constituent un livre en soi. Il n'y aurait pas cinq livres de Torah mais sept. Selon cette opinion, le livre des *Nombres* serait donc composé de trois livres. Un premier (du chapitre I au chapitre X, verset 34) où tout se passe bien (offrandes des chefs de tribu, purification des Lévités, etc.), un deuxième livre (les 85 lettres des versets 35-36, considérés comme un livre en soi), un moment de perfection absolue. Apparaît alors un troisième livre (du chapitre XI au chapitre XXXVI) où les catastrophes se succèdent, comme si le peuple ne supportait pas ce

peuple affamé de viande se jetant sur les cailles pour les manger. Pourquoi faire un miracle (faire venir des cailles dans le désert) pour ensuite tuer tous ceux qui en bénéficient ?

La chair [des cailles] était encore entre leurs dents, elle n'était pas encore consommée, lorsque la colère du Seigneur éclata contre le peuple et le Seigneur frappa le peuple d'une mortalité très considérable.<sup>29</sup>

Pourquoi la colère divine tue des personnes qui ne font que profiter d'un miracle ? Un an plus tôt, des cailles étaient déjà arrivées miraculeusement dans le camp. Tout s'était très bien passé<sup>30</sup> :

L'Éternel parla ainsi à Moïse : « J'ai entendu les murmures des Israélites. Parle-leur en ces termes : Vers le soir vous mangerez de la viande, au matin vous vous rassasiez de pain » [...]. En effet, le soir des cailles arrivèrent et couvrirent le camp et le matin, une couche de rosée s'étendait autour du camp.<sup>31</sup>

La prophétie de Medad ne s'effectue pas, comme celle des Anciens, dans la Tente d'Assignation. Tout le monde l'entend : les cailles vont miraculeusement venir mais elles seront, cette fois-ci, cause d'un malheur. Or, le miracle des cailles survient immédiatement après la prophétie de Medad. La nuit même, les cailles commencent à affluer sur le camp. Tout le peuple a entendu Medad. Ceux qui croient à sa prophétie savent que les cailles vont provoquer une catastrophe et vont s'abstenir d'en manger, ou du moins se modérer. Ceux qui, bien que connaissant cette prophétie (telle qu'elle n'est énoncée que dans le *Targoum Jonathan ben Ouziel*), ne peuvent se contenir et se jettent sur les cailles arrivées par milliers, seront punis de mort.

Le même phénomène s'était produit, deux ans auparavant, en Égypte, pendant la plaie de la grêle :

Ceux des serviteurs de Pharaon qui révéraient la parole du Seigneur mirent à couvert leurs gens et leur bétail dans leurs maisons mais ceux qui ne tinrent pas compte de la parole du Seigneur laissèrent leurs gens et leur bétail aux champs.<sup>32</sup>

haut niveau de sainteté : les plaintes du peuple (11, 1-3), la demande de viande (11, 4-6), la détresse de Moïse (11, 11-15), la punition terrible des mangeurs de cailles (11, 33-34), etc...

<sup>29</sup> *Nombres*, 11, 33.

<sup>30</sup> *Exode*, 16, 11-13.

<sup>31</sup> *Exode*, 16, 11-13.

<sup>32</sup> *Exode*, 9, 20-21.

Ceux qui croient en la prophétie de Moïse ne sortent pas dans les champs. Ceux qui n'y croient pas sortent et meurent.

Ainsi, le même phénomène se produit ici. Tous ont entendu la prophétie de Medad, énoncée à l'intérieur du camp. Tous savent d'avance que ces cailles, contrairement à leur première apparition, il y a un an, présentent, cette fois-ci, un grave danger. Voici donc la réponse à l'absurde apparent de la punition exercée sur les mangeurs de cailles. Ceux qui, bien qu'ayant entendu la prophétie de Medad, mangent les cailles vont mourir. Cette punition apparaît, grâce à cette version des faits, mieux justifiée.

Quant à la troisième prophétie, celle de la fin des temps, le *Targoum Jonathan ben Ouziel* nous précise, comme l'avait fait le *Talmud*, qu'elle est dite par les deux prophètes ensemble. Eldad disait seul la première prophétie, celle de la mort de Moïse et de son remplacement par Josué. Medad disait seul la seconde prophétie, celle des cailles. La troisième est dite par les deux prophètes ensemble. Et voici comment le *Targoum Jonathan ben Ouziel* la rapporte :

En outre, ils prophétisaient ensemble et disaient : « Voici, un roi monte venant de la terre de Magog, à la fin des temps, et un groupe de rois avec leurs couronnes, des généraux avec leurs armures et tous les peuples lui [au roi de Magog] obéiront et feront la guerre sur la terre d'Israël à ceux qui reviennent de l'Exil.

Mais *Kiris Itimus* [est prêt] pour eux au moment de leurs souffrances et tue [tous les ennemis d'Israël] en brûlant leur âme d'une flamme de feu qui sort de dessous le trône divin. »<sup>33</sup>

Eldad et Medad prophétisent donc une guerre de la fin des temps. Ceux qui résident en Israël sont « revenus d'exil ». Sous la direction du roi de Magog, un groupe de rois vient attaquer une génération peut-être pas si éloignée dans le temps de la nôtre. Le rabbin Elie Munk, dans son remarquable commentaire de la Torah, traduit *Kiris Itimus* par « Dieu est prêt ». Effectivement, *Kiris* en grec, c'est l'Éternel et *Itimus* « est prêt ». Mais pourquoi le *Targoum Jonathan* n'emploie, ni l'araméen, ni l'hébreu, mais le grec ? L'on pourrait remarquer, que les mots *Itimus* et *Atomus* sont proches. Cette punition, ce feu qui brûle l'âme des armées du monde venues détruire Israël et ses habitants évoque la bombe atomique, dont la crainte plane, aujourd'hui, sur l'univers entier.

<sup>33</sup> *Targoum Jonathan ben Ouziel, ibidem.*

## La résurrection finale

Continuons dans le texte du *Targoum*. Il se révèle beaucoup plus riche que les autres sources :

Les cadavres [des ennemis, c'est-à-dire le roi de Magog et les rois des nations qui se sont joints à lui] vont tomber sur les montagnes d'Israël et leur chair sera dévorée par les bêtes des champs et les oiseaux du Ciel.

Et alors tous les morts d'Israël se réveilleront et jouiront des bienfaits de cette montagne qui leur a été réservée depuis le début des temps et ils recevront le salaire de leurs actes.<sup>34</sup>

Quelle est cette montagne réservée aux Justes depuis le début des temps ? Le mot montagne évoque un passage du Traité *Soucca* 52a.

Rabbi Yehuda a dit : « Aux temps à venir, l'Éternel prendra le mauvais penchant et l'égorgera aux yeux de tous, les Bons et les Méchants. Aux Bons, il apparaîtra comme une montagne et aux Méchants il semblera l'épaisseur d'un cheveu. Les uns et les autres se mettront à pleurer. Les Bons diront : 'Mais comment avons-nous pu surmonter une telle montagne ?' Les Méchants : 'Mais comment n'avons-nous pas pu surmonter ce petit cheveu ?'. »<sup>35</sup>

Mais dans aucune autre source on n'entend parler de montagne réservée aux Justes. Un commentateur, le *Sefer Yankhenu*<sup>36</sup> pense qu'il s'agit-là d'une erreur de transcription. Il ne s'agirait pas d'une montagne (טַוּרָא - Tavra), mais d'un vin (חַמְרָא - Hamra). Effectivement, il est très souvent question dans le *Talmud*<sup>37</sup> ou le *Midrash*<sup>38</sup> d'un vin qui est réservé aux Justes depuis le début de la Création.

## L'humilité, essentielle condition de la grandeur

Tout le passage concernant les prophéties d'Eldad et Medad est sous le signe de l'humilité, ce qui rapproche les deux prophètes de leur demi-frère Moïse. Bien qu'ils aient été appelés dans la Tente d'Assignation avec les autres Sages, ils ne se trouvent pas dignes d'être considérés

<sup>34</sup> *Targoum Jonathan ben Ouziel, ibidem.*

<sup>35</sup> *Talmud de Babylone, traité Soucca, 52a.*

<sup>36</sup> Yohanan ben Eisenberg, *Sefer Yankhenu*, 1900. Le livre commente trois *targouminim* des cinq livres de la Torah. Merci au Rabbin Daniel Weil de m'avoir signalé cette source.

<sup>37</sup> *Talmud de Babylone* traité *Berakhot* 34b, etc...

<sup>38</sup> *Midrash Rabba Nasso* Section 13, etc...

comme Sages. Ce refus d'Eldad et de Medad rappelle le refus de Moïse, dans *Exode*, de devenir le sauveur d'Israël :

Moïse dit à l'Éternel : « De grâce, Seigneur ! Je ne suis pas habile à parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée. »<sup>39</sup>

Quant à la réaction de Josué, elle exprime aussi une profonde modestie. Quand il entend que Eldad et Medad prophétisent dans le camp, Josué demande à Moïse de les faire taire, ou selon une autre traduction, de les faire emprisonner :

Alors, Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole et dit : « Mon maître Moïse, empêche-les ! » Moïse lui répondit : « Tu es bien zélé pour moi ! Ah ! Plût au Ciel que tout le peuple se composât de prophètes, que l'Éternel fit reposer son esprit sur eux ! »<sup>40</sup>

Le *Midrash* va plus loin. Josué entend la prophétie disant que c'est lui, et non pas son maître, qui va faire entrer le peuple en Israël. Profondément indigné, il demande à Moïse de les faire taire.

Josué, que le *Targoum Jonathan ben Ouziel* décrit comme le « serviteur du camp », est vraiment l'être le plus humble du camp. Il n'a encore ni femme ni enfant. Il ne bouge pas de la Tente d'Assignation. Il se consacre entièrement au service de son maître Moïse. Le *Talmud* nous dit qu'après l'entrée en Israël il épousera Rahab, la prostituée de Jericho :

Rav Nachman a dit : « Houlida était une des descendantes de Josué » [...]. Rav Eina Saba objecte : « Huit prophètes et prêtres sont sortis de Rahav la prostituée : Neria, Barukh, Seriah, Makhseya, Jérémie, Hilkia, Hanamel et Chaloum. Rabbi Yehouda dit : 'Même la prophétesse Houlida était descendante de Rahav la prostituée' » [...]. Rav Nachman a dit à Eina Sabba [...] : « Il est possible de concilier nos deux avis. Rahav s'est convertie et elle s'est mariée avec Josué. » Et Josué avait des descendants ? [...] Il n'avait pas de fils mais il avait des filles.<sup>41</sup>

Cette union étrange éclaire à la fois sur la grandeur d'âme de Rahab et celle de Josué. Imaginerait-on aujourd'hui un rabbin faire une union aussi surprenante ? Et de cette union, sortiront huit prêtres-prophètes. L'humilité suprême rapproche ces quatre personnages, Moïse, Josué,

<sup>39</sup> *Exode*, 4, 10.

<sup>40</sup> *Nombres*, 11, 28-29.

<sup>41</sup> *Talmud de Babylone, Meguila*, 14b.

Eldad et Medad. Cette particularité les projette vers les plus glorieuses destinées. L'humilité n'est pas une qualité ajoutée à la prophétie, c'est sa condition essentielle. C'est la faculté de l'annulation de soi qui permet la prophétie<sup>42</sup>.

### La désobéissance sacrée

L'humilité rapproche Eldad et Medad de leur demi-frère Moïse. La désobéissance sacrée est aussi un point commun entre les frères. Refuser de se rendre à la convocation suppose une grande audace. Dathan et Abirâm qui, dans *Nombres* 16, refusent de se rendre à la convocation de Moïse sont sévèrement punis. De même Moïse, « le plus humble de tous les hommes », peut par amour pour son prochain désobéir à l'Éternel. L'épisode du bris des Tables qu'il vient de recevoir du Ciel (*Exode*, 32, 19), est un exemple de cette conduite indépendante<sup>43</sup>. Autre exemple : quand est décidée une extermination totale du peuple (*Nombres*, 17, 9-13), Moïse envoie Aaron avec l'encensoir qui va sauver le peuple de la mort. Dans *Nombres*, 25, 4-5, la punition demandée par l'Éternel après l'épisode des filles de Moab (pendre tous les chefs du peuple) est transformée par Moïse en une punition plus humaine (punir ceux qui ont fauté). Moïse, par amour de l'autre, prend sur lui de désobéir aux ordres divins. On peut lui opposer Balaam qui, lui, semble obéir point par point aux injonctions divines, mais qui est désigné par l'appellation Balaam le méchant. C'est à cette hauteur spirituelle qu'agissent Eldad et Medad refusant de se rendre à la convocation divine. Une désobéissance sacrée, qui, comme l'humilité, les rapproche de leur demi-frère Moïse. Les deux *midrashim* (celui qui fait d'Eldad et de Medad des demi-frères de

<sup>42</sup> Même condition pour le Sage. Rabbi Nachman de Breslev, dans *Likouté Moharan* 4, lie la sagesse à l'humilité. Le Sage se considère comme « les restes d'une assiette » qu'on ne peut que jeter. Il reflète ainsi l'humilité du Sage par excellence, Moïse.

<sup>43</sup> Israël est considéré comme l'époux de l'Éternel. Le péché du veau d'or est assimilable à un péché d'infidélité – puni de mort. Le *Midrash* nous dit que dans les Tables de la Loi était écrite la punition de la femme infidèle. En prenant sur soi de briser les Tables, Moïse libère Israël (la femme infidèle) du contrat qui aurait pu lui coûter la vie.

À quoi ressemble la chose ? À un ministre qui a délégué un envoyé pour épouser une femme. L'envoyé remplit sa mission mais la femme trompa alors le ministre avec quelqu'un d'autre. L'envoyé était un homme droit. Que fit-il ? Il prit la *ketouba* [contrat de mariage] que le ministre lui avait donné pour célébrer le mariage et l'a déchirée. Il vaut mieux, dit-il, qu'elle soit jugée en tant que célibataire plutôt que comme femme mariée. Ainsi agit Moïse: quand Israël a fait [le veau d'or], il a pris les Tables et les a cassées. (*Chemot Rabba, Ki Tissa*, section 43)

Moïse par la mère et celui qui les fait demi-frères par le père) semblent se contredire mais on ne doit pas prendre cette parenté au pied de la lettre, comme tous les *midrashim*. Le *Midrash* veut nous dire qu'Eldad et Medad sont proches de Moïse. Ils se caractérisent par une modestie si profonde qu'elle les pousse à s'opposer au commandement divin. De même que Moïse ne veut pas être le sauveur d'Israël, Eldad et Medad restent dans leur tente parce qu'ils ne se considèrent pas dignes d'être comptés parmi les Anciens. Cette fraternité, de père ou de mère, vient désigner une fraternité spirituelle.

\*  
\* \* \*

Si nous considérons la chronologie des événements décrits dans le livre des *Nombres*, apparaît un phénomène surprenant. Les 18 premiers chapitres se déroulent pendant quelques mois : du « premier jour du second mois de la deuxième année du désert » (*Nombres*, 1, 1), jusqu'aux tristes événements suivant l'épisode des explorateurs (9 Av de la seconde année) : révolte de Korah (*Nombres*, 16) et révolte du peuple, le lendemain (*Nombres*, 17, 6-15). Le chapitre XIX décrit les lois de la vache rousse, dont la cendre purifie l'impureté. Et, à partir du chapitre XX, sans aucune transition, on se retrouve au début de la quarantième année, avec la mort de Miriam, le 10 Nissan<sup>44</sup>. Tous les événements décrits jusqu'à la fin du livre des *Nombres* se déroulent pendant environ un an, du 10 Nissan au 1<sup>er</sup> Adar, date du discours testamentaire de Moïse qui est la matière de *Deutéronome*. Sur les trente-huit ans qui séparent le début (I-XVIII) et la fin (XX-XXXVI) de *Nombres*, rien n'est dit. Aucun élément narratif n'évoque cette période. C'est comme si, dans un récit, on s'attardait sur les deux premières années de la vie du héros, et qu'on saute, sans explication, sur la minutieuse description de sa quarantième année. Que s'est-il passé pendant cette longue période ? Et pourtant, quelle situation passionnante ! D'un côté, un peuple entouré de miracles : la manne, le puits d'eau qui les accompagne dans leurs périples, la nuée qui les protège de la chaleur et des dangers. D'autre part, le sort terrible de cette génération qui, sortie d'Égypte pour entrer dans la Terre Promise, se

<sup>44</sup> Là, encore une fois, c'est le *Targoum ben Ouziel* qui nous fournit la date, 10 Nissan.

voit condamnée à mourir dans le désert. Tous les ans, nous dit la Tradition<sup>45</sup>, à Tisha beAv, chacun creuse sa tombe et s'y couche, attendant la mort, puisque toute la génération des hommes ayant plus de vingt ans au moment du péché des explorateurs est condamnée à mourir et que toutes les errances dans le désert ne sont destinées qu'à attendre le moment où tous seront morts, laissant place à une nouvelle génération, ceux qui n'avaient pas vingt ans au moment du péché<sup>46</sup>. A quoi se consacrent-ils puisqu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à étudier les lois qui ont été données pendant le début du séjour dans le désert en attendant la mort ?<sup>47</sup>

Or, Moïse pendant ces trente-huit ans sur lesquels le texte biblique ne dit rien, n'a pas reçu de prophétie. C'est un fait sur lequel reviennent, entre autres, les deux *Talmuds*, celui de Jérusalem et celui de Babylone, et le *Midrash* :

Rabbi Zeira au nom de Rabbi Hanina : [...] « Pendant les trente-huit ans où Israël était rejeté, l'Éternel ne parla pas avec Moïse comme il est dit (*Deutéronome*, 2, 16) : 'Or, lorsque tous ces gens de guerre eurent disparu, par la mort, au milieu du peuple'. Qu'est-il écrit ensuite ? 'L'Éternel me parla ainsi' (*Deutéronome*, 2,17). »<sup>48</sup>

Le *Talmud de Babylone* dit la même chose :

Mar a dit : « Jusqu'à ce que la génération du désert soit morte, il n'y a pas eu de prophétie chez Moïse. »<sup>49</sup>

Et le *Midrash* sur le *Cantique des Cantiques* :

« La saison des pluies est finie » (*Cantique des Cantiques*, 2, 11) : ce sont les trente-huit ans où Israël était rejeté dans le désert et il n'y avait pas de prophétie pour Moïse jusqu'au moment où toute la génération du désert soit morte.<sup>50</sup>

<sup>45</sup> *Talmud de Jérusalem*, *Taanit* 4, 7. Rapporté par Rachi, *Talmud de Babylone*, traité *Taanit* 30b.

<sup>46</sup> À ceux-là, s'ajoutent, comme il a déjà été dit, les Lévites, les femmes et quelques exceptions, Josué, Caleb, Eldad et Medad.

<sup>47</sup> Le chapitre charnière décrivant les lois de la vache rousse, bien qu'appartenant déjà à la première période, pourrait bien suggérer aussi cette formidable purification du peuple.

<sup>48</sup> *Talmud de Jérusalem*, traité *Taanit*, 3, 4.

<sup>49</sup> *Talmud de Babylone*, traité *Taanit*, 30b.

<sup>50</sup> *Cantique des Cantiques Rabba*, chapitre 2.

Après deux années de parole intense, Moïse se voit privé de toute prophétie<sup>51</sup>. Mais, selon ce que le *Talmud* et le *Targoum ben Ouziel* nous rapportent, les demi-frères de Moïse, Eldad et Medad, eux, continuent de prophétiser. Et continuent à le faire en Israël, où ils seront enterrés<sup>52</sup> tandis que Moïse meurt à la porte de la Terre Sainte.

Rien ne nous dit ce qu'ils prophétisent – mais on peut y rêver. Si dans leurs premières prophéties ils ont ensemble prévu la fin des temps et cette guerre que le roi de Magog fait à la génération de ceux qui reviennent de l'exil, pendant les trente-huit ans de désert peut-être prédisent-ils d'autres chapitres de l'histoire juive ? Ce serait un beau sujet de roman ou de film, ces deux frères prédisant à la génération du désert l'histoire future d'un peuple en exil, dans une humilité extrême qui sera justement, la condition essentielle de sa grandeur.

<sup>51</sup> On dit qu'au niveau de la création artistique, les créateurs connaissent parfois une telle détresse. Après une période de créativité intense, suit une période de sécheresse absolue où le créateur perd tous ses pouvoirs, toute inspiration. Suit alors (comme chez Moïse) une troisième période où il renaît, habité par une parole différente.

<sup>52</sup> Le Hida (Haïm Yossef David Azoulai) parle de la tombe, en Israël, de Eldad et Medad (Pné David, section *Behaalotekha*).